

NOS EXPLOITATIONS FORESTIÈRES

Malgré que toutes les industries aient progressé rapidement dans notre pays depuis un quart de siècle, celle du bois tient encore le premier rang. On n'a qu'à consulter les statistiques concernant l'exportation de nos produits, pour se rendre compte que les expéditions de bois en grume, en billots ou dégrossi, ne le cèdent à aucunes autres au Canada. Aussi notre exploitation forestière emploie-t-elle chaque année des milliers et des milliers de nos robustes campagnards. Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'il s'agit de fournir les chargements de bois qu'emportent à l'étranger une théorie innombrable de wagons de chemins de fer ou une grande flotté marchande de paquebots ou de voiliers, dont la plupart de ces derniers partent de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. D'autres pays ont des industriels qu'on nomme rois de l'acier, des chemins de fer, du charbon, du diamant; nous, nous avons assurément les rois du bois. Les Eddy, les McMillan et autres sont de véritables souverains qui commandent des armées pacifiques d'ouvriers et de bûcherons.

Chaque automne, les récoltes rentrées, c'est surtout de la province de Québec que s'en vont vers les forêts de l'Ottawa et plus loin encore, une multitude de gars bien bâtis. Ces gens-là sont de ceux qui ne boudent pas à la besogne. Ce sont eux qui abattent et débitent les magnifiques spécimens de notre flore. Spécimens qui s'en vont à l'étranger faire une loyale et victorieuse concurrence au bois de Norvège qui, jadis, avait la suprématie sur tous les marchés du monde.

Les vues que nous offrons ici à nos lecteurs sont typiques en leur genre. Elles permettent de se faire une idée de ce qu'est la vie de nos laborieux hommes de chantiers. Dès leur arrivée dans le bois, soit à bras et se servant d'énormes scies, soit à la hache, soit enfin au moyen de fils rougis à l'électricité, les bûcherons abattent sapins, chênes, érables, frênes ou autres arbres. Il en est ainsi jusqu'à la chute des neiges. Alors, commence la véritable récolte de notre pays. Nous, qui nous plaignons en ville d'une petite bordée de neige, nous ne devrions pas oublier que, sans son envoi divin, l'exploitation de nos forêts serait impossible, et qu'une grande partie de nos richesses de l'année serait compromise. En effet, ce n'est que sur un lit de neige qu'il est possible de tirer les énormes billes de bois, que les lignes ferrées allant jusqu'en forêt (ou au bord des cours d'eau) emporteront au loin. L'avie de l'homme des chantiers est typique. On l'a déjà décrite, et elle mériterait encore des volumes. Il nous est impossible de nous y arrêter ici. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est que, malgré les rudesses qui la caractérisent, elle a ses douceurs. Les "log-cabins" de nos bûcherons sont soumises à une discipline assez sévère; pourtant, le rire, les chansons, la chasse dans les environs et les jeux n'en sont pas bannis. Les hommes y amassent des gages qu'ils rapportent au foyer familial, le printemps venu. Alors, chantant nos vieilles chansons canadiennes, c'est plaisir de les voir aller au fil de l'eau sur des radeaux immenses (cages) faits

avec les arbres qu'ils ont abattus, la sueur au front, par des froids terribles. Malheureusement, si notre gouvernement n'enraye pas les incendies de forêts et ne se livre pas à une étude sérieuse de la sylviculture, s'il ne reboise pas notre pays, il arrivera un temps où nous vivrons sur un sol trop déboisé pour être salubre. Et puis, notre industrie la plus lucrative aura disparu à jamais. En ce monde tout a une fin, même les forêts infinies!

LA GLACE ET LE FEU

Chaque hiver nous avons à consigner toute une série d'incendies. De l'aveu du chef de la



L'œuvre du feu et du froid.

brigade du feu, le surchauffage, suite des basses températures que nous subissons de décembre à avril, serait la cause primordiale de ce triste état de choses. Aussi, nos pompiers sont-ils constamment sur les dents. La cloche d'alarme résonne presque sans cesse à leurs oreilles. A tout instant ils ont à subir soit une chaleur intense, soit un froid polaire. A un point de vue plutôt artistique que documentaire, nous publions ci-dessus la reproduction d'une photographie prise lors du récent incendie des magasins de MM. Copeland et Cie. Ceux qui n'ont pas assisté à cette maîtresse flambée se feront une idée des difficultés que nos pompiers eurent à surmonter par un froid excessif.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

PETITES IGNORANCES

On entend poser de ces questions: Doit-on demander des nouvelles de sa santé à une personne supérieure à soi?

Pourquoi pas, lorsqu'on ne la voit pas pour la première fois? Lorsqu'on l'aborde dans un salon ou ailleurs, et non pas en audience?

Il est clair qu'on ne dira pas: Comment allez-vous?... Vous allez bien? Mais on sera très correct en s'informant si la santé est bonne. "Votre santé est-elle bonne?"

On ne remercie pas les gens qui nous font une visite, par la raison qu'on se dérange, à son salon ou ailleurs, et qu'il ne s'agit plus, en conséquence, que d'un prêtendu rendu. Toutefois, cette règle — comme toutes les autres — comporte des exceptions.

Lorsqu'une personne âgée se donne la peine de venir voir des gens beaucoup plus jeunes qu'elle, on doit la remercier de sa visite, car les vieillards sont dispensés d'une foule de devoirs mondains sans que l'on en soit quitte à leur égard.

Nous sommes encore tenus d'exprimer notre gratitude de sa visite à une personne absorbée par des occupations importantes, transcendantes, et qui a bien voulu les abandonner pour nous donner le plaisir de la voir chez nous.

Encore nous dirons fort bien à un visiteur, qui a fait une longue route par le froid ou sous le soleil, que nous lui savons gré de n'avoir pas reculé devant la fatigue, d'avoir affronté la chaleur, etc.

LES POULES COMME BAROMÈTRE

Beaucoup d'éleveurs de serins ajoutent à la nourriture de ces oiseaux un peu de poivre de Cayenne, ce qui a pour effet de donner à leur plumage une teinte rougeâtre. Si nous en croyons la "Loire médicale", cette influence curieuse ne s'exercerait pas seulement sur le plumage des canaris; les poules blanches auxquelles on donne de ce poivre prendraient également une teinte rose pâle.

Or, cette couleur rose peu ordinaire peut servir à prédire la pluie, tout comme le baromètre.

C'est que cette couleur est telle, qu'elle est fort hygrométrique, et que, sous l'influence de l'humidité de l'air, elle devient de plus en plus rouge jusqu'au plus intense écarlate. Cette transformation se fait avec une régularité telle que le degré de coloration donne une notion exacte de l'état hygrométrique de l'air, et par suite, dans une mesure, du temps qu'il va faire. Quand la basse-cour est peuplée de poules écarlates, on peut être à peu près sûr que, dans quelques heures, une pluie violente va tomber.

A la campagne, ces baromètres seraient sans doute plus économiques que les coûteux instruments d'Observatoire, sans compter qu'ils pondent, ce que ces derniers ne font pas, et que leurs oeufs merveilleux ont le jaune rouge comme du sang.

Nous mourons par lambeaux; le meilleur de notre vie s'en va avant que nous nous en alions nous-mêmes. — GENERAL CHANGARNIER.